

OXO

ARCHITECTURE DÉTAIL TECHNIQUE

N°54

8023-2024 / novembre / décembre / janvier

TERRE

ATELIER RÉGIS ROUDIL ARCHITECTES

Grèche au sein du palais de l'Alma

PERIS + TORAL ARCHITECTES

Casas de terra

TOULA + GILLIAND

Centre Gilbert-Roby

DBD14 ARCHITECTURA

24 logements sociaux à Platja d'en Bossa

HARQUITECTES

Chai vinicole

CONSTRUIRE

ARCHITECTURE TEMPORAIRE

PRODUITS

RECYCLAGE ET CIRCULARITÉ

ACTUALITÉS

RAUM ARCHITECTES

Réhabilitation et extension
d'une piscine communautaire

VURPAS ARCHITECTES

Groupe scolaire Eugénie-Brasier

BUZZO SPINELLI

Grèche Moribour

À VIVRE édition



DOM 2023 4
REVUE 11
PRIX unitaire 2020
UK 35 106
TUNISIE 101ND
CIVILISATION



CONSTRUIRE

N°54 - 2023-2024

PROJET

22^E PAVILLON DE LA SERPENTINE GALLERY

LINA GHOTMEH - ARCHITECTURE

ENTRETIEN AVEC LINA GHOTMEH

Fondatrice de l'agence Lina Ghotmeh - Architecture

Le temps d'une saison, les longues allées de chênes et de châtaigniers sillonnant les jardins de Kensington ont mené les promeneurs vers une extraordinaire bâtisse à la toiture plissée et aux façades ondulantes. Conçu par l'architecte franco-libanaise Lina Ghotmeh et surnommé le 22^e pavillon Serpentine, dans une atmosphère intime et accueillante, une invitation à célébrer le partage et le passage du temps.

FICHE TECHNIQUE

LOCALISATION Londres, Royaume-Uni

MAÎTRISE D'OUVRAGE Serpentine Galleries

ARCHITECTES Lina Ghotmeh - Architecture
 (équipe : Inida Akkadon Rajat, Mohamed Alyasi, Ekajyoti Sethi, Anna Theodor, Ismail Huteit, Bruno Fajard)
www.linghotmeh.com

CONSULTANTS David Glover (technique), ARCCM (technique et ingénierie), DP9 (planification urbaine)

ENTREPRISES Stage One Ltd (construction), Gotovaglas Health & Safety (sécurité), The Technical Department (géographie et mise en lumière)

PROGRAMME Construction d'un pavillon temporaire

SURFACE Site : 547 m² / emprise au sol : 300 m² / surface de plancher : 200 m²

EXPOSITION Du 9 juin au 29 octobre 2023

PHOTOGRAPHIES Ivan Ilan

PROPOS RECUEILLIS PAR Désirée Roland

Depuis 2000, les Serpentine Galleries accueillent sur leur site londonien des pavillons éphémères constituant les premières réalisations sur le sol britannique d'architectes valorisés pour leur savoir-faire et la justesse de leur pratique. Comment l'équipe des Serpentine Galleries vous a-t-elle sollicitée pour la conception de ce pavillon ?

Les équipes de la Serpentine Gallery m'ont contactée au mois d'août de l'année dernière (2022, NDLR) pour concevoir un pavillon de 300 mètres carrés sur un site spécifique, face à la Serpentine South Gallery. Le budget était restreint, le temps de la conception ainsi que tout au long de sa vie dans les jardins de Kensington, le pavillon devait pouvoir accueillir le public de visiteurs et les événements programmés par la galerie. Un permis de construire a été déposé et il nous a également fallu assurer la conformité du projet aux réglementations des Royal Parks (organisme administrant et protégeant les huit parcs royaux londoniens appartenant à la couronne britannique, NDLR). Nous avons joué d'une grande liberté quant au choix de la thématique portée par le pavillon, vis-à-vis de son approche architecturale, constructive, etc. Bien entendu, toute la recherche et la conception de ce projet ont été alimentées par un rapport étroit avec les directeurs et conservateurs des Serpentine Galleries, mais aussi avec les équipes techniques et les ingénieurs qui travaillent annuellement à la conception des pavillons. Il était important de concevoir ce projet comme une aventure commune, adhérant aussi bien à mes valeurs qu'à celles de la galerie.

Comment le caractère temporaire de la construction a-t-il déterminé vos choix constructifs ?

Pour ce pavillon éphémère, je souhaitais minimiser l'utilisation de matériaux différents et recourir le plus possible au bois, matériau biosourcé, léger et stockant le carbone, dont l'utilisation pour la construction est souvent motivée par son potentiel modulaire. Dans ce projet, le choix de la modularité exprime la temporalité inhérente à cette structure qui devra facilement être assemblée et désassemblée : le pavillon, emboîté sur son site, doit aussi savoir voyager vers son futur emplacement (D'issue de leur exposition, les pavillons Serpentine sont démontés, vendus et déplacés au gré de leurs acquéreurs, NDLR) – mais à mes yeux, il devait pouvoir conserver la trace de son lieu de naissance. Le pavillon étant présenté au cœur d'un parc, je souhaitais ainsi qu'il se présente en extension de la nature environnante : sa matière fait écho aux trunks d'arbres alentour, prolonge l'environnement et l'expérience du parc jusqu'en son intérieur. On vit le bois, on le sent, il nous enveloppe par son odeur.

Structure et architecture fonctionnent en harmonie et contribuent à la forme délicate et a priori simple de ce pavillon, monté sur un chantier d'environ deux mois. Ce dernier s'est déroulé de manière fluide grâce au mode constructif du projet, qui assemble entre eux des éléments en bois préfabriqués par encastrement à sec ou par vissage et boulonnage au moyen de fixations invisibles et intégrées. Les poteaux sont réalisés en épicea lamellé-collé et opèrent en tandem avec les pannes de mixte en contreplaqué chartré pour stabiliser la structure sans qu'il soit nécessaire de recourir à des contreventements supplémentaires. Soutenus par les poteaux, les chevrons en lamellé-collé s'interrompent au droit de l'oculus formé par une poutre en acier et protégé par un feu précontraint fait sur mesure, qui protège le bâtiment des intempéries en favorisant la ventilation et l'éclairage naturel de l'espace

N° 54 - 2023-2024

CONSTRUIRE

PROJET



Intérieur. L'ensemble de la couverture en panneaux de contreplaqué revêtus d'une ébranchette liquide protège le plan circulaire de 21,1 mètres de diamètre - incluant la galerie périphérique qui permet de déambuler autour du pavillon. La toiture imprime une légère pente pour évacuer l'eau vers le sol du parc, ce que facilitent aussi les nervures de la toiture en la conduisant vers la bécasse. Ainsi, les jours de pluie, des lignes d'eau entourent le pavillon et contribuent à la poésie de son dessin. Le résultat d'ensemble dessine une superstructure extrêmement légère sur des fondations minimales testées par un ballot issu du site.

Comment conçoit-on les fondations d'une architecture éphémère ?

Le choix du bois comme matériau principal est lié à la volonté de construire une structure légère qui n'aura pas besoin de fondations importantes, une structure facile à assembler, à désassembler et à déplacer. Je voulais absolument éviter de couler une dalle en béton sous le pavillon. L'ensemble de la superstructure, y compris les murs à ossature bois, le toit et le plancher suspendu, repose sur de petites fondations préfabriquées en béton à faible teneur en ciment, entièrement démontables et réutilisables. La fondation est constituée par ces blocs désolidarisés de forme cubique, posés en duo sous les poteaux. Cette approche favorise une empreinte carbone initiale très faible pour la construction et appuie son côté éphémère.

Un pavillon extérieur et temporaire permet de - s'affranchir - de principes d'isolation. Cette liberté vous a-t-elle permis de développer certaines caractéristiques formelles ?

J'ai pensé ce pavillon en accord avec une conception bioclimatique : c'est un espace ouvert dans lequel je voulais que le visiteur se sente bien. La mise en œuvre de bois et les panneaux chartronnés entourant l'espace central, qui, couplés à l'action de l'oculus, contribuent à sa ventilation et à l'évacuation de l'air chaud, justifient la conservation d'une température intérieure modérée. Pendant les vagues de chaleur de cette saison estivale, les londoniens viennent se réfugier dans le pavillon. Lors de journées pluvieuses ou venteuses, les visiteurs profitent le cœur du pavillon des vents forts et le vêtu de l'oculus de la pluie. On vient s'abriter dans cet espace pour ressentir la temporalité des éléments.

CONSTRUIRE

N° 54 | 2023-2024

PROJET

Quelles sont les références qui ont guidé votre conception ?

De multiples inspirations ont guidé cette conception quasi-archéologique du pavillon. D'abord, la nature : la structure d'un feuillage ou la matière d'un tronc, qui forment des structures rassemblées à l'intérieur des forêts (abris d'abri/piles de bois et toits de chaume NDUR) construits au Mali par le peuple Dogon, structure du toit distinctif qui invitent au dialogue. Puis l'histoire, l'étymologie du mot pavillon, issu du latin *papilio*, qui fait écho à la nature éphémère de ce type d'ouvrage. Cela se manifeste dans ce projet au travers d'une structure fine soutenant un toit plissé, légèrement déssur son sol. L'histoire de la Serpentine Gallery également, qui était autrefois un salon de thé accueillant sur le site aujourd'hui dédié au pavillon un étalage de chaises et de tables dans l'herbe. Il me semble que les pavillons de la Serpentine Gallery ont le pouvoir d'exprimer l'air du temps. Lorsque je réfléchis à notre période, je pense à la nécessité profonde de se retrouver ensemble, avec nos diversités et nos origines multiples, autour d'une même table, à la nécessité de se rassembler, de penser à notre futur commun, à la terre qui nous accueille. « À table », c'est cette invitation au dialogue ouvert, au débat, au partage. C'est autour de la table que nous partagerons nos pensées de façon conviviale, que des décisions importantes sont prises, à l'image du symposium grec, événement social hellénique au cours duquel décideurs et philosophes réunis se réunissent à l'occasion de grands banquets, dressaient des tables et s'accordaient sur des sujets importants. Le pavillon ouvre également le dialogue autour du thème du repos, qui manifeste notre rapport à la terre comme source nourricière, car consommer de façon plus durable signifie aussi construire un rapport plus écologique à notre environnement.

Par quels moyens l'échelle - domestique - du pavillon vous a-t-elle permis d'approfondir ses qualités d'ambiance et d'intériorité ?

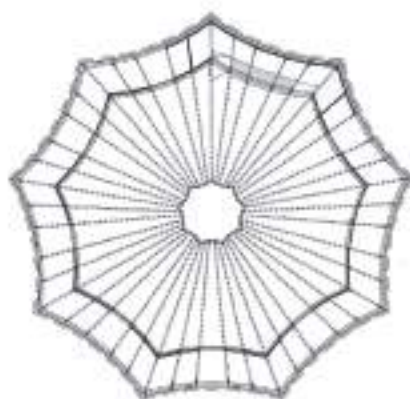
« À Table » raconte effectivement une expérience intime dessinée pour contempler et accueillir le vivant. Par son aspect chaleureux, le bois attire les visiteurs au sein du pavillon, qui sont invités à s'asseoir autour des tables et chaises en chêne que j'ai spécialement dessinées pour le lieu (en collaboration avec The Common Shop, NDUR). Le pavillon permet de prendre la mesure du climat et du temps dans une atmosphère qui ouvre à cette intimité, sérénité et recueillement. Les panneaux ajourés introduisent un jeu d'ombre et de lumière et mettent en évidence la géographie et le parcours du soleil, qui est lui-même partie prenante de la matérialité de



N°54 - 2023-2024

CONSTRUIRØ

PROJET



l'espace intérieur, enrichi par des motifs géométriques d'une après-midi ensoleillée. L'ambiance intérieure change suivant la lumière et le moment de la journée, emportant les hôtes dans le séchage d'un temps long, déconnecté de la vitesse de nos vies.

Considérez-vous ce pavillon comme un manifeste de votre pratique ?

Chaque ouvrage que je mène naît d'une affection autour de ma pratique de l'architecture, en permanente construction. C'est un processus mouvant. Avec mon équipe, chaque nouveau projet nous entraîne dans une nouvelle recherche, une feuille... de ce que j'appelle «l'archéologie du futur». C'est un processus de conception qui accompagne toute construction, laquelle émerge systématiquement d'une recherche historique approfondie et de l'étude d'une relation étroite avec l'environnement dans lequel elles naissent. En grandissant à Beyrouth, j'ai été très inspirée par les sites archéologiques à ciel ouvert de la ville, qui dévoilent les entrailles lorsqu'elle doit être reconstruite après la guerre. Il est fascinant de voir l'architecture redevenir terre et traces, de voir les archéologues reconstruire des histoires passées, lentement, au gré de chaque découverte. Le projet Stone Garden (Immobilier d'habitation à Beyrouth en 2020 NDLR), par exemple, porte de mon rapport à ma ville natale. Comme un site archéologique vertical, il sollicite la mémoire de la ville ; son enveloppe appartient aussi et raconte la géographie dans laquelle il se trouve. La durabilité et l'écologie de ce que l'on construit jouent un rôle central dans les projets de l'agence. Il est normal qu'en construisant nous pensions à notre impact environnemental, que nous cherchions à établir une symbiose et une continuité avec le lieu. Nous venons notamment de livrer les Ateliers Hermès, la première maison à énergie positive et à faible émission de carbone en France entièrement construite avec des briques de terre cuite d'origine locale et des matériaux biosourcés... Le pavillon de la Serpentine Gallery se dessine dans la continuité de cette démarche, en plus de révéler le côté d'une structure capable de se déplacer, de se construire rapidement et d'appartenir simultanément à son lieu, puis à un autre.